



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année**

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Premier

**Crasset, Jean**

**Paris, 1691**

Affections de tendresse envers l'Enfant Jesus.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60856](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60856)

Dieu, parce que le Saint d'Israël qui est grand, est au milieu de vous. *Is. 12.*

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il luy a donné son Fils unique, afin que celui qui croit en luy, ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle. *Ioan. 3.*

---

**AFFECTIONS DE TENDRESSE**  
envers l'Enfant **JESUS.**

*Pour toute l'Octave de la Nativité.*

I. P. **O** Dieu de sagesse, qui avez choisi une étable pour le palais de vôtre grandeur, & une crèche pour le trône de vôtre gloire, où me cacheray-je en vôtre présence? Quelle confusion à un superbe de voir son Dieu couché sur un fumier? Quelle insolence à un ver de terre de vouloir s'élever, voyant la Majesté de Dieu aneantie & humiliée? Est-ce vous qui nous trompez, ou si c'est le monde qui nous abuse? La sagesse de Dieu peut-elle nous tromper, ou se tromper elle-même? C'est donc le monde qui nous abuse, lorsqu'il estime ce que vous méprisez, & qu'il méprise ce que vous estimez.

II. P. **O** Dieu de bonté, que vous avez caché vôtre grandeur en vous rendant enfant! mais que vous avez fait éclater vôtre bonté & vôtre miséricorde! Jamais vous ne vous êtes rendu plus aimable, que lorsque vous avez paru pauvre & misérable

comme nous. Jamais vôtre bonté n'a paru plus grande , que lorsque vous avez aneanti vôtre majesté. Je vous ay toujours apprehendé sous la forme d'un Dieu ; mais je suis forcé de vous aimer sous la forme d'un homme & d'un petit enfant. Le Seigneur est grand ; qui pourroit ne le pas louer ? Le Seigneur est petit, qui pourroit ne le pas aimer ?

Qui peut apprehender un enfant ? Qui III.P.  
est-ce qui n'est point attendri par les larmes d'un enfant ? Vos pleurs me donnent de la compassion , & non pas de la crainte. Ils relevent mon esperance abattuë , au lieu de me faire concevoir de la défiance de vôtre bonté. Si vous avez pû vous faire enfant des hommes , ne pourrez-vous pas me faire enfant de Dieu ? & si vous avez pû vous rendre miserable , ne pourrez-vous pas me rendre heureux ?

O divin Enfant ! l'amour de tous les siècles ! le plus beau des hommes ! la joye du Paradis ! Que je sens attendrir mon cœur , lorsque je vous voy pleurer , lorsque je vous entends gemir & soupirer ! J'ay resisté long-temps à vôtre puissance ; mais vôtre infirmité me desarme & me rend captif. J'ay méprisé vôtre grandeur , toute terrible qu'elle est ; mais vôtre humilité me ravit & m'enleve. Je vous ay combattu en tant que Dieu , mais

vous triomphez de mon cœur en tant qu'homme. Je me suis défendu plusieurs siècles contre votre colere ; mais je ne puis résister à votre amour.

O le plus grand de tous les Rois ! que vous êtes admirable en tant que Dieu, & que vous êtes aimable en tant qu'homme ! Je suis plus surpris de vous voir abaissé, que de vous voir élevé ; de vous entendre pleurer sur la terre, que de vous entendre tonner dans le Ciel. Une seule de vos larmes excite un plus grand feu d'amour dans mon cœur, que n'en ont allumé tous les éclairs de la montagne de Sinai. Puisque vous avez pris mes maux, je ne doute point que vous ne me donniez vos biens, & que vous ne m'éleviez au Ciel, puisque vous avez bien voulu descendre sur la terre pour me chercher & pour me sauver.

O cher enfant de Marie ! venez entre mes bras ; reposez-vous sur mon cœur ; baignez-moi de vos larmes ; benissez moi de vos petites mains, baissez-moy de votre bouche sacrée. Je m'oublie de ce que je suis, en voyant que vous vous êtes oublié de ce que vous étiez. Si je manque au respect que je vous dois, prenez-vous-en à votre amour qui en est la cause. Si vous ne vouliez pas être aimé, pourquoy vous seriez-vous rendu si aimable ?

O mon Juge & mon Sauveur ! Que je suis faisi de frayeur , lorsque je vous considere sur le trône de vôtre gloire ! mais que je suis penetré de joye , d'amour & de confiance , lorsque je vous voy emmailloté dans une crèche ! Vous êtes-vous fait enfant pour vous faire craindre ? Vous êtes-vous fait homme pour me damner ? Ah , si je me perds , ce ne sera pas vôtre faute , mais la mienne ! Ne souffrez pas , mon divin Maître , que ce malheur m'arrive. Puisque vous êtes descendu du Ciel en terre , pour me chercher , ne fuyez pas celui qui vous cherche Ne permettez pas que je me damne , puisque vous êtes venu au monde pour me sauver.

---

POUR LE JOUR DE S. ESTIENNE.

CONSIDERATION

*Sur ses vertus & sur son martyre.*

Saint Estienne étoit rempli de foy, I. P. comme parle l'Écriture ; c'est à dire , qu'il avoit une foy vive , une foy agissante , une foy parfaite , une foy ferme , constante & inébranlable , sur tout une foy déclarée , & qui ne rougissoit point de l'Évangile. Il l'a fait paroître en défendant la cause de son divin Maître au